

Questions à Sébastien Gimbert, le « professeur » de ses premiers stages sur la piste de la Conti School



Il y a une quinzaine d'années, en coiffant sa casquette de « maître d'école » entre deux épreuves de vitesse ou d'endurance, il a vu le phénomène Quartararo éclore sur le tourniquet gardois de la Conti School. Aujourd'hui rangé des bécanes de course, Sébastien Gimbert inculque toujours l'art de la

trajectoire juste aux apprentis champions de la Race Experience School, sa propre structure. Chez lui, à Fréjus, l'ancien pilote tient aussi les manettes d'un magasin d'équipements et accessoires moto où l'on peut s'offrir le t-shirt et la casquette griffés Yamaha du nouveau champion

« Il fallait le voir enquiller les virages »

du monde. Interview express, au passé et au présent...

Sébastien, la première fois que vous croisez Fabio, c'était où et quand ?

Avant de le rencontrer, j'avais déjà pas mal parlé de lui avec Étienne, son papa que je connais très bien depuis longtemps. La première image, en fait, elle ne date pas d'hier. 2005 ou 2006, je pense. Il avait six ans, peut-être sept. J'animais des stages de pilotage à la Conti School, sur le circuit de karting d'Alès. Un jour, je l'ai donc vu débarquer. C'était le plus petit du groupe. Il portait d'ailleurs des baskets avec des scratches car il ne savait pas nouer ses lacets. Le guidon, en revanche, il le maniait beaucoup mieux que les autres, pourtant plus âgés. Sous la pluie, il fallait le voir

enquiller les virages avec une énergie et une maîtrise impressionnantes. Freinage, prise d'angle, relance en glisse... Il sortait vraiment du lot. Incroyable !

Et ensuite ?

Il est revenu assez souvent au même endroit durant les deux-trois années suivantes. Fabio aimait beaucoup ces stages. Et moi, je le voyais évoluer rapidement, énormément. Ses premières victoires en Espagne ne m'étonneront pas. Son ascension fulgurante non plus. J'étais persuadé qu'il avait l'étoffe d'un crack. Même durant sa période de galère en Moto3 et Moto2. Certains mauvais choix l'ont ralenti. Dans ce milieu, vous devez parfois surmonter des écueils. Mais depuis qu'Eric Mahé a pris

en main sa carrière, ça tourne rond. Et le voilà champion du monde. Une consécration on ne peut plus logique pour moi.

Après sa fin de saison 2020 en demi-teinte, une telle domination ne vous a pas surpris ? Vraiment ?

Non. Fabio s'est remis en question. Il a analysé et corrigé. Maintenant, il parvient à s'isoler, à mettre des barrières autour de lui, à faire abstraction de toute l'agitation générée par sa réussite. Le jour où ça va moins bien, les critiques, les pénalités, ne l'atteignent plus. Il reste sûr de lui. Et il se permet de faire des choses hallucinantes sur la moto. Qui d'autre que lui brille au guidon d'une Yamaha aujourd'hui ? Personne. C'est un extraterrestre, comme Marc Marquez.